Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 19 (1868)
Heft: 1

Artikel: Coup d'œil sur la température en 1867
Autor: Landolt
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-784440

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Coup d'oeil sur la température en 1867.

Sous le rapport des phénomènes météorologiques, l'année 1867 n'a été ni normale ni favorable à la végétation. Après un mois de décembre exceptionnellement doux, qui s'était terminé par une légère chute de neige, on a eu six jours assez froids au commencement de janvier; mais une pluie tombée le 7. ayant élevé la température, le 9 il n'y avait plusde neige dans les vallées. Il en tomba de nouveau du 11 au 15 et des jours froids suivirent; le 15 nous eûmes la température la plus basse de l'hiver, savoir —10°. Déjà le 22 janvier le temps redevint doux, et à la fin du mois les vallées se trouvèrent de nouveau débarassées de neige. Du 10 au 24 février, nous jouîmes d'une belle température de printemps; le 20 le tonnerre se fit entendre; les étourneaux arrivèrent le 21, le coudrier fleurissait déjà le 9. Mais le 27 amena une forte chute de neige, qui fut suivie de jours froids du 1 au 7 mars; le thermomètre descendait le matin jusqu'à —4° ou —5°. Le 8 et le 9 mars il tomba de la pluie ensorte que la neige disparut dès le 10 dans la vallée et le 12 sur l'Utliberg. Chacun espérait alors voir commencer un printemps sec, malheureusement il se fit longtemps attendre. Jusqu'au 3 mai le temps resta variable, presque toujours humide; le premier véritable orage se produisit le 20 avril; dans cette période les jours réellement beaux ont été rares.

Les premières fleurs des cerisiers se montrèrent le 13 avril, celles des poiriers le 14, celles des pommiers le 27; la fleur des cerisiers était passée le 27 avril, et celle des poiriers le 5 mai. Les mélèzes et les bouleaux verdirent au milieu d'avril; les premières feuilles de hêtre se montrèrent vers la fin du mois, et le 8 mai les forêts de hêtre avaient étalé toute leur verdure.

Du 4 au 11 mai, la température fut si belle et si chaude que le 10 le thermomètre marquait 21° R. à l'ombre; mais le 14 il vint un orage accompagné de grêle, qui fut suivi jusq'au 28 de jours humides et désagréables. Le 23 il tomba une neige abondante aussi bien dans les vallées que sur les montagnes; elle fit de grands dommages dans les champs, les vignobles et les forêts, et elle ne disparut que le 25. Ces jours d'hiver furent suivis d'une température d'été qui dura jusqu'au 13 juin; mais le 14 il tomba beaucoup de pluie, et le 16 il neigea encore sur l'Albis; le reste de juin fut pluvieux. En juillet le temps fut variable, de même que dans les premiers jours d'août; quand le ciel était serein les nuits étaient froides, au point que le 9 juillet on dut encore constater une blanche gelée dans des bas-fonds marécageux.

La vigne commença à fleurir le 17 juin, le seigle le 18 mai, l'épeautre le 8 juin et le froment le 12; la moisson du seigle commença le 8 juillet, celle de l'épeautre le 21, et celle du froment le 29.

Ce n'est que depuis le 8 août qu'on eut une température d'été un peu constante; elle dura jusqu'au 14 septembre, et il y eut des jours très-chauds. Du 15 au 23 septembre, le temps fut plus frais mais sec; le 24 il tomba de la pluie et jusqu'au 13 octobre la température fut froide et pluvieuse. Le 28 septembre le thermomètre descendit au-dessous de 0, et du 4 au 12 octobre il neigea à diverses reprises, et assez abondamment pour que la neige couvrît la plaine. Le 14 octobre nous ramena de beaux jours d'automne qui durèrent jusqu'au 20 novembre, Cependant du 4 au 10 novembre il fit assez froid. La neige qui tomba le 21 fut légère, elle fut suivie jusqu'au 14 décembre d'un froid passablement vif. Le 15 il semblait que la tempête et la pluie voulaient déjà mettre fin à l'hiver, mais le 20 il neigea de nouveau et on eut jusqu'au 29 un temps nébuleux pendant lequel le froid fut modéré; le 30 et le 31 décembre le sol se recouvrit enfin d'une médiocre couche de neige. A partir du 24 novembre, le thermomètre marquait ordinairement le matin —3 à —5°, le 26 novembre il descendit à —7°.

Les phénomènes météorologiqes peu normaux que nous venons de décrire, n'ont pas excercé une influence favorable sur la végétation. Les temps pluvieux pendant la floraison des arbres fruitiers, ont été funestes à la formation du fruit; la neige de la fin de mai a endommagé les recrus de hêtre dans les taillis, elle a fait rompre des rameaux et des cîmes d'arbres de tout âge, et elle a presque complètement empêché la formation des grains dans les champs de seigle. La gelée qui l'accompagna fit de grands ravages dans les bas-fonds humides et dans les forêts élevées, et détruisit toutes les espérances relatives à une année riche en semences forestières. Les céréales donnèrent passablement de paille, mais peu de grains; on récolta en revanche une quantité extraordinaire de fourrage; la vigne n'a donné qu'une très-médiocre récolte en quantité et en qualité; la neige d'octobre a été particulièrement pernicieuse sous ce dernier rapport. Là où les gelées n'ont pas nui, l'accroissement des arbres a été très-satisfaisant; la belle température de l'automne a bien mûri les jeunes pousses; en revanche la production de semences a été très-faible.

Pendant l'hiver l'absence de neige et de fortes gelées a été très-défavorable à la vidange des bois; elle s'est trouvée très-retardée et les chemins en ont considérablement souffert. La température humide du printemps, en général favorable au premier développement des cultures, n'a pas facilité l'exécution des travaux. Pendant les deux mois d'hiver qui viennent de s'écouler, les travaux des bûcherons ont pu être poussés avec activité et l'on peut espérer que la vidange se fera sur un sol gelé.

Les prix des bois ont été très-bas pendant l'hiver de 1866

à 67. Il faut en chercher la cause dans la stagnation du commerce et de l'industrie, dans la forte importation de houille et dans la douceur de la température. Cet hiver les circonstances paraissent vouloir être plus favorables, surtout pour les bois de sciage et de construction; cependant la demande n'étant toujours pas grande, la hausse est faible et ne se manifeste pas partout.

Landolt.

A la fusion de nos deux journaux forestiers!*

Connais-tu ce temple aux mille colonnes, que chaque printemps revêt d'une nouvelle beauté? C'est la plus fraîche parure de la terre, c'est la forêt où hêtres et sapins élancés entrelacent leurs gracieux rameaux avec les branches noueuses de chênes robustes. Qu'il est doux de rêver sous leur feuillage, dont la verdure est pour nous l'emblème de l'espérance!

Jadis la forêt était sacrée; elle fut le sanctuaire des druides et l'ange gardien du hameau menacé par l'avalanche, longtemps aussi elle fut respectée par les distributeurs de la terre, nul n'osant se l'approprier ni en faire le partage . . . Autres temps, autre moeurs, plus tard hélas! il fallut des gardes, et des lois pour la conserver aux générations futures.

En Helvétie les forestiers étaient d'abord bien peu nombreux, longemps ils prodiguèrent leurs talents et leurs peines sans succès en apparence; que pouvaient-ils de plus à eux quatre, que de retarder un peu la ruine de nos bois? Cependant leurs essais de cultures avaient ouvert la voie et lorsqu'ils reçurent enfin du renfort, la prospérité commençaà renaître dans les forêts.

Honneur au zèle qu'ils déployèrent, à leur constance inébranlable; ils n'étaient pas toujours unis, mais bien que suivant diverses voies, tous marchaient bravement au but à la défense de nos forêts contre leurs ennemis innombrables. Deux journaux: „Théorie et Pratique", dirigeaient les combattants et les animaient à la lutte.

C'étaient les deux premières Feuilles d'un germe plein de vie; vivant comme deux jumeaux et grandissant à l'envi, souvent ils se tendaient la main, parfois aussi. . . .

Mais aujourd'hui ces deux feuilles sont réunies, il n'y a plus qu'une seule Feuille; que dis-je? c'est un arbre vigoureux et fier, qui s'élève vers le ciel et qui plonge ses racines en terre. Des fruits exquis vont mûrir à l'ombre de ses rameaux.

Que le ciel le garde! Et vous, mes amis, ouvrez autour de lui un vaste champ pour développer ses racines et étendre sa puissante couronne. Ainsi sa moelle restera pure et forte, chaque année un nonvel anneau s'ajoutera à sa tige. L'union des forces fera sa gloire.

---

*] Il est à peine besoin de rappeler à nos lecteurs combien notre langue est rebelle à traduire divers genres de poésie allemande. C'est le cas pour cette pièce, dont nous ne pouvons offrir qu'une bien faible traduction en prose.